

COMMUNE DE SAILLON, APERÇU ECONOMIQUE

par Jean Cheseaux, président

Monsieur le Président Dr Prof. Mariétan,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Au courrier du 2 mai dernier, votre président m'informait que votre société « La Murithienne » avait choisi notre région pour sa sortie de printemps et qu'il serait heureux de me saluer à cette occasion.

Je ne pouvais refuser une telle invitation, laquelle me procure aujourd'hui une double satisfaction: la première fraterniser quelques instants avec des gens aussi distingués, la deuxième, revoir mon ancien professeur de zoologie et de botanique, votre président M. le Dr Mariétan. En effet, j'ai eu l'insigne avantage de bénéficier de son enseignement à l'école cantonale d'agriculture à Châteauneuf, les années 29-32.

En ma qualité de président de cette commune, il m'échoit l'agréable mission de vous saluer à mon tour et de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans ce vieux bourg. J'aimerais vous saluer individuellement, eu égard à vos titres, mais de peur de commettre des impairs, je vous dis à toutes et à tous, Saillon vous accueille avec joie et vous dit merci du fond du cœur pour votre visite.

A la demande de votre président, je me fait un plaisir de vous présenter un bref exposé sur notre commune. Je m'efforcerai de retracer les principales étapes qui ont fait tâche dans les annales de notre village, spécialement sous l'angle économique, sachant par ailleurs que le côté historique sera traité par M. Donnet, archiviste cantonal, que je profite de remercier pour sa brochure sur Saillon, dans la collection « Trésor de mon Pays » en collaboration avec un enfant du village, j'ai nommé M. R. Roduit, instituteur, membre de votre société.



Saillon apparaît pour la première fois au 11e siècle. Un document prouve déjà l'existence d'un château, des vignes et des terres cultivées. Il appartenait à l'évêque de Sion. Au 12e siècle il devient savoyard et

chef-lieu de plusieurs communes: Fully, Branson, Leytron, Riddes et Isérables. C'était une place forte, une sentinelle avancée dans cette vallée du Rhône. Les écrits auxquels j'ai puisé certains renseignements nous montrent Saillon comme un grand centre commercial. On y venait de bien loin, soit par le Grand-St-Bernard, soit par le Simplon. Tous les mardis, sur la place centrale du village, se tenaient les marchés. De plus, les foires avaient également lieu à Saillon. Cette époque fut de courte durée. Au 14^e siècle, le Rhône qui avait son lit primitif au pied de la colline déborde, provoquant ainsi, petit à petit, l'isolement du vieux bourg, avec le désintéressement des communes voisines.

L'ancien château, brûlé une première fois en 1384, fut détruit en 1475 par les Hauts-Valaisans, ne laissant de ce château-fort que les vestiges que nous voyons sur la colline dominant le village. Grâce à l'appui des pouvoirs publics, il fut possible de restaurer le donjon principal. Tout ceci est du domaine du passé. Nous voici au 17-18^e siècle. Les archives nous indiquent à nouveau une inondation du Rhône, le 7 février 1790. La majeure partie de la plaine est sous l'eau, ce qui provoqua une réunion des autorités de Riddes-Saxon-Leytron-Saillon pour essayer de maîtriser une bonne fois ce vagabond. Et je passe. Autour des années 1800 et 1880, une famille célèbre redonnera un certain éclat à Saillon. je veux parler des trois frères Barman. Joseph, célèbre avocat et juriste, ambassadeur à Paris; Louis, officier à la cour du Saint Père à Rome; Maurice, président de Saillon, puis conseiller d'Etat, chef de la Jeune Suisse, vaincu au pont du Trient en 1844, doit s'exiler à Sous-Vents Bex, enterré à Saillon en 1878.

Nous relevons sous sa présidence, la dotation du village en eau potable, par la construction d'un tunnel à travers les gorges de la Salentze pour la captation des eaux de la rivière. Auparavant, la population était alimentée par source thermale de 28°, à la limite de Saillon-Leytron. L'eau était amenée par une rigole à ciel ouvert, traversant le vignoble pour aboutir à l'entrée du village, côté levant. L'hiver, par suite du gel l'approvisionnement se faisait par le torrent coulant au pied du village, par chaque ménage. Il est à noter que l'entreprise de M. Barman, commencée en 1848, terminée en 1853, ne connaissait pas les compresseurs et les perforatrices de notre époque. Elle a coûté la somme de Fr. 25 000.—. Cette œuvre dura 100 ans. En 1948, Saillon inaugurait le nouveau réservoir d'alimentation en eau potable, par station de pompage, située à 100 mètres, au pied du village, avec un réservoir à la quote 120 d'une contenance de 300 000 litres. Tout est automatique. Par le jeu d'un flotteur la pompe centrale s'enclanche et

se déclanche. L'eau est puisée à plus de 14 mètres de profondeur. Aujourd'hui, ce réseau a été complété, ce qui fait que tous les quartiers extérieurs du bourg principal sont desservis en eau potable. Le coût des travaux s'est élevé à Fr. 250 000.—.

En vous parlant du tunnel de M. Barman, je me dois de signaler le séjour dans ces fameuses gorges du célèbres Farinet, faux monnayeur, originaire d'un petit hameau de la commune des Bosses dans le val d'Aoste. Ce Farinet fabriquait des pièces de 20 et de 50 ct. Le litre de vin se payait à cette époque, dans les cafés, 40 ct. Vous pouvez donc juger de quelle considération jouissait cet homme dans nos milieux. Traqué durant trois jours dans ces gorges, par les gendarmes, lesquels avaient reçu l'ordre de le prendre vivant ou mort, Farinet dû sortir de son repaire pour s'alimenter. Au moment où il se penchait pour se désaltérer aux eaux du bisse, un gendarme le tira. Une balle lui traversa la tête de part en part.

Je voudrais incorporer ici, la mise en exploitation des Carrières de marbre: le Cipolin antique, par une société française avec siège à Paris. On y construisit une usine dans le quartier de Sarvaz, pour scier le marbre exploité dans la montagne à la quote 1000, marbre descendu en blocs de plus de 6 à 8 m³, par funiculaire. Cette industrie n'a pas manqué d'apporter un certain bien aise au village. Malheureusement l'exploitation fut suspendue, l'usine démontée et vendue. Grâce à l'initiative de quelques personnalités, la vie reprendra dans ces anciennes carrières cette année même, un téléphérique, selon les conceptions modernes étant déjà sur pied.

J'en arrive à la période de l'assainissement de la plaine. Par suite de la construction de la digue dite « des Maraitzons » sur le territoire de la commune de Fully, notre plaine formait un grand marécage. Le domaine de la Sarvaz actuel était un lieu de rendez-vous des chasseurs du canton. Le gibier de tout genre y pullulait. Seuls quelques îlots de terrains pouvaient être cultivés. C'est ainsi que l'on retrouve encore par ci par là de tous vieux arbres, vestiges de ces temps héroïques. C'était le régime des biens communaux, le régime de la pleine liberté des bêtes de somme, en dehors des grands travaux. C'est ainsi que l'on voyait paître chevaux, mulets, ânes, une bonne partie de la saison sur ces terrains communaux que l'on avait soin chaque année de clôturer. Vous pouvez vous imaginer quelle résistance pouvait bien offrir de telles clôtures à des bêtes éprises de liberté et abandonnées à elles-mêmes. De plus dans de tels troupeaux, il se trouve toujours un conducteur avide d'espace vital, tant et si bien que les frontières furent à maintes reprises

violées. Il est raconté que le troupeau avait emprunté la voie des CFF jusqu'à la gare d'Ardon.

En 1917, après avoir fait appel à une Commission fédérale, la fameuse digue des « Maraistzons » fut percée permettant ainsi le libre écoulement des eaux. Commencés par notre commune, les travaux d'assainissement débutèrent par la construction de canaux.

La mensuration n'existait pas. 1921 fut l'année d'étude pour introduire ce travail chez nous. Parallèlement un remaniement portant sur plus de 123 ha. avec 1345 parcelles retient l'attention des citoyens. Après plusieurs contacts, tant avec les autorités fédérales que cantonales, le 16 mars 1922, le conseil communal de Saillon avisait l'autorité supérieure que l'introduction du registre foncier dans la commune sur la base de la mensuration cadastrale était prise. Les travaux mis en soumission le 26 avril 1922, adjugés le 7 août 1922 furent terminés le 19 décembre 1927. La mensuration porta sur une surface totale de 585 ha. Le coût des travaux 42 629.35. Les subventions s'élèvent à Fr. 32 547.75 pour la Confédération; Fr. 4 817.70 pour le canton; soit au total Fr. 37 365.45. La facture pour la commune fut de Fr. 5 263.60.

Durant cette période, le remaniement de la plaine fut exécuté, sur 123 ha. L'ancien état avait 1345 parcelles, le nouvel état 323, suppression de 1022 parcelles.

Nous pouvons dire que dès 1930, la culture fruitière commence à prendre place dans notre commune. Les terrains sont assainis et remaniés, les plantations se dessinent un peu partout. Ici, il faut avouer que les conceptions de plantation n'étaient pas des plus judicieuses. Nous sommes-nous trop rappelés de la maxime populaire qui dit qu'il ne faut pas mettre tous les œufs dans le même panier, tant et si bien que l'on retrouve chez nous les plantations mixtes, c'est-à-dire essences à noyaux et à pépins sur la même parcelle. Point n'est nécessaire de vous démontrer les inconvénients des cultures de telles plantations. Dans le choix des portes-greffes en relation des distances, combien d'erreurs commises ! combien de plantations trop denses qu'on hésite souvent à desserrer et qu'il faudra un jour scier.

Il est une date à mentionner: 1944. Ici intervient la vente à prix réduit d'une surface de 3 000 m² à tous les citoyens bourgeois âgés de 15 ans révolus. A noter qu'avant cette date, ces parcelles leur étaient en jouissance. Dès ce jour, parallèlement la culture maraîchère fait sérieusement son apparition. Les surfaces de fraises, tomates, choux-fleur s'intensifient pour atteindre les tonnages connus.

Si la mise en culture de notre plaine se termine par le défrichement et le lotissement avec vente aux bourgeois de la région bien connue et dite « Tobrouk » le coteau a connu également une sérieuse transformation. Quoique très ancienne à Saillon, puisque je vous disais au début de cet exposé qu'on la cultivait en 1101, la vigne a passé par les phases de la reconstitution, voire une deuxième reconstitution. Actuellement ce coteau est si brassé qu'il ne reste pratiquement plus de parcelles incultes. Les différents cépages sont cultivés. Le rendement est dans la bonne moyenne, la qualité supporte bien des comparaisons, toute modestie gardée. Un système d'irrigation a été mis sur pied en 1950-51. L'arrosage se fait en l'espace de 12 à 15 jours. Des conduites de tout calibres sillonnent le vignoble, lesquelles sont alimentées par un réservoir construit à l'entrée des gorges de la Salentze, d'une capacité de 1 million 400 000 litres, ce qui nous permet de mettre en service jusqu'à 10 jets voir 12 jets simultanément. Le travail se fait par une équipe sous le contrôle d'un comité, car, pour l'instant, il ne s'agit pas d'un service communal. La participation des propriétaires intéressés fut de l'ordre de 58 ct. le m² subsides déduits. Nous pouvons affirmer que le rendement de notre vignoble a été largement augmenté de 20 % à la suite d'irrigation, ce qui prouve que la dépense consentie est aujourd'hui largement couverte.

Je vous ai énuméré les différentes étapes de notre commune en vous retraçant les principales œuvres réalisées. Je n'ai fait qu'effleurer le problème de l'endiguement du Rhône. A la suite de ces sorties impétueuses de 1790, de 1897 et 1948, notre commune a dû contribuer pour une somme de 180 000 francs pour sa grande correction; chaque année elle verse une annuité fixe de 5 590 francs.

Je ne parlerai pas de notre rivière la Salentze. L'inondation du 17 février 1957 de triste mémoire coûta au canton et à la commune, la somme de 17 000 francs pour une simple remise en état. Actuellement des travaux sont en cours. Le devis pour sa correction totale ascende à 700 000 francs.

Dans le vignoble également des chemins de dévestiture seront créés puisque le Grand Conseil s'est déjà prononcé favorablement. Les dépenses oscillent entre 400 à 500 000 francs ceci pour vous dire que les besoins sont constants et nous attendent.